

Lyon, le 10 février 1995

Chère Madame, Cher Monsieur,

Nous nous permettons de vous faire parvenir le dossier de presse de la dernière production du Théâtre des Célestins de Lyon - en coproduction avec le Théâtre de l'Atelier :

LE JOURNAL D'ANNE FRANK

de

Frances GOODRICH et Albert HACKETT

adaptation

Georges NEVEUX

mise en scène

Pierre FRANCK

avec, par ordre d'entrée en scène,

Bernard CROMBEY, Nathalie NIEL, Geneviève MNICH,

Maurice BENICHOU, Frédéric GORNY, Danielle ARDITI,

Catherine ARDITI, Jean-Marie BERNICAT, Marie GILLAIN et Gérard LARTIGAU.

En choisissant de produire ce texte, Jean-Paul LUCET souhaitait inscrire dans sa programmation l'actualité du Cinquantième de la mort d'Anne FRANK.

Il lui tenait à coeur de ranimer la mémoire de cette adolescente au destin bouleversant en faisant découvrir la transposition théâtrale de cette oeuvre universelle.

Nous vous retrouverons donc pour les représentations de ce spectacle, proposé en avant-première parisienne :

**du 27 février au 14 avril 1995,
au Théâtre des Célestins de Lyon.**

Très cordialement votre.

Françoise REY,
Théâtre des Célestins
4 rue Charles Dullin - 69002 LYON
Tél. : 78.37.50.51 / Fax : 78.42.74.40

Franck PEYRINAUD,
Bureau Franck PEYRINAUD
22 rue Jean Daudin - 75015 PARIS
Tél. : 45.67.95.46 / Fax : 45.67.55.43

Lyon, le 26 janvier 1995

Chère Madame, Cher Monsieur,

Je me permets de vous faire parvenir le dossier de presse de la dernière production du Théâtre des Célestins de Lyon - en coproduction avec le Théâtre de l'Atelier :

LE JOURNAL D'ANNE FRANK

de

Frances GOODRICH et Albert HACKETT

adaptation

Georges NEVEUX

mise en scène

Pierre FRANCK

avec, par ordre d'entrée en scène,

Bernard CROMBEY, Nathalie NIEL, Geneviève MNICH,

Maurice BENICHOU, Frédéric GORNY, Danielle ARDITI,

Catherine ARDITI, Jean-Marie BERNICAT, Marie GILLAIN et Gérard LARTIGAU.

En choisissant de produire ce texte, Jean-Paul LUCET souhaitait inscrire dans sa programmation l'actualité du Cinquantenaire de la mort d'Anne FRANK et de la libération des Camps.

Il lui tenait à coeur de ranimer la mémoire de cette adolescente au destin bouleversant en faisant découvrir la transposition théâtrale de cette oeuvre universelle.

Je vous retrouverai donc pour les représentations de ce spectacle, proposé en avant-première parisienne :

**du 27 février au 14 avril 1995,
au Théâtre des Célestins de Lyon.**

Très cordialement votre.

Françoise REY,
Attachée de Presse.

THÉÂTRE
DES
CÉLESTINS
DE LYON
JEAN-PAUL LUCET

COPRODUCTION
THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
THÉÂTRE DE L'ATELIER

LE JOURNAL D'ANNE FRANK

de
Frances GOODRICH et Albert HACKETT

adaptation de
Georges NEVEUX

mise en scène de
Pierre FRANCK

avec par ordre d'entrée en scène,

Bernard CROMBEY, Nathalie NIEL, Marie GILLAIN, Geneviève MNICH,
Maurice BENICHOU, Frédéric GORNY, Catherine ARDITI, Danièle ARDITI,
Jean-Marie BERNICAT, Gérard LARTIGAU

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 27 FÉVRIER AU 14 AVRIL 1995**

COPRODUCTION
THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
THÉÂTRE DE L'ATELIER

LE JOURNAL D'ANNE FRANK

de
Frances GOODRICH et Albert HACKETT

adaptation de
Georges NEVEUX

DISTRIBUTION

Mise en scène	:	Pierre FRANCK
Assistants	:	Jean GOULEY Claude LULÉ
Décors	:	Jacques NOËL
Lumières	:	Stéphane ROUSSILHE

avec par ordre d'entrée en scène,

<i>Monsieur Frank</i>	:	Bernard CROMBEY
<i>Miep</i>	:	Nathalie NIEL
<i>Anne Frank</i>	:	Marie GILLAIN
<i>Madame Van Daan</i>	:	Geneviève MNICH
<i>Monsieur Van Daan</i>	:	Maurice BENICHOU
<i>Peter Van Daan</i>	:	Frédéric GORNY
<i>Madame Frank</i>	:	Catherine ARDITI
<i>Margot Frank</i>	:	Danièle ARDITI
<i>Monsieur Kraler</i>	:	Jean-Marie BERNICAT
<i>Monsieur Dussel</i>	:	Gérard LARTIGAU

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 27 FÉVRIER AU 14 AVRIL 1995

LE JOURNAL D'ANNE FRANK

de
Frances GOODRICH et Albert HACKETT

mise en scène de
Pierre FRANCK

SOMMAIRE

- *"Une petite fille vivante..."* par **Claude ROY**
- *Les assassins habitent toujours le monde* par **Pierre FRANCK**
- *"Je n'ai rien d'héroïque..."* par **Miep GIES**
- *La famille FRANK*
- *Propectus et guide de l'annexe* - Extrait du **JOURNAL D'ANNE FRANK**
- *Arrestation et déportation*
- *Le journal : des lettres... à la publication*
- *"Si c'est un homme..."* par **PRIMO LEVI**
- **Frances GOODRICH et Albert HACKETT** - **Georges NEVEUX**
- **Pierre FRANCK**
- **Bernard CROMBEY** - **Nathalie NIEL**
- **Marie GILLAIN** - **Geneviève MNICH**
- **Maurice BENICHOU**
- **Frédéric GORNY** - **Catherine ARDITI**
- **Danièle ARDITI** - **Jean-Marie BERNICAT**
- **Gérard LARTIGAU**
- Calendrier des représentations

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 27 FÉVRIER AU 14 AVRIL 1995**

"UNE PETITE FILLE VIVANTE..."

Si la pièce de théâtre nommée **LE JOURNAL D'ANNE FRANK**, c'était seulement ce qui est joué sur les scènes d'Amérique, d'Allemagne, de France, du Japon, d'Angleterre, d'Italie, je ne sais pas ce qu'en penseraient les spectateurs, les centaines de milliers de spectateurs qui vont voir des acteurs *re-présenter* ce qui se passait entre quelques personnes cachées, traquées dans un grenier d'Amsterdam entre 1942 et 1944.

Si les spectateurs ne voyaient que ce qu'ils voient, autant dire qu'ils le verraient à peine. Ils verraient des gens qui se chamaillent et se heurtent, une petite fille bavarde et sensible, des hommes courageux ou qui flanchent, les mots de tous les jours, les gestes de chaque jour. Ils verraient ce qu'on voit tous les jours, et qu'on ne regarde même plus. **LE JOURNAL D'ANNE FRANK** c'est, au premier regard, une *tranche de vie*. On nomme, en art, tranches de vie ces images de la vie qui (précisément) ne tranchent pas.

Si juste que soit le dialogue de cette pièce qu'inspira le **JOURNAL** de la petite morte du camp de Belsen (et celui de la version française de Georges NEVEUX est d'une miraculeuse, d'une simple justesse), si nous n'entendions que ce dialogue, si nous ne voyions que ces gens dans leur grenier, si nous n'étions que de leurs gestes quotidiens, de leurs rires et de leurs querelles, de leurs joies et de leurs rêves, **LE JOURNAL D'ANNE FRANK**, ce serait une très bonne pièce de théâtre. Seulement cela.

Mais nous savons bien que c'est d'autre chose qu'il s'agit. **LE JOURNAL D'ANNE FRANK** est une pièce à quatre dimensions. Il s'agit non seulement d'une re-présentation, au sens premier du mot –on présente à nouveau devant nous une histoire réelle, qui est arrivée– mais d'une représentation qui se prolonge dans toute l'étendue de l'histoire.

LE JOURNAL D'ANNE FRANK, ce n'est pas seulement ce qui s'est passé dans ce grenier hollandais entre le mois de juin 1942 et le 4 août 1944, mais ce qui s'est passé dans toute l'Europe pendant des années. **Anne FRANK**, ce n'est pas seulement cette fille insupportable et charmante, fantasque et grave, tendre et malicieuse, dont nous connaissons les rêves et les rires, les jeux et la mélancolie, mais ce sont des centaines de milliers de petites filles et d'enfants dont nous ne saurons jamais rien, sinon qu'ils sont morts, qu'on les a brûlés, et le nombre de morts du peuple invisible auquel ils appartiennent. En "*chiffres ronds*", huit millions de juifs victimes du nazisme.

Anne FRANK, c'est une petite fille. Une petite fille vivante, et qui va devenir un des chiffres de ce nombre interminable, lugubre et abstrait. Mais elle revit, dans le mystère du théâtre, pour nous rappeler que ces huit millions de morts furent des vivants. Comme **Anne**, comme **M.** et **Mme VAN DAAN**, comme **Margot** et **M. DUSSEL**. Comme vous, et moi.

Claude ROY
in "*L'Avant-scène*" n° 92

LES ASSASSINS HABITENT TOUJOURS LE MONDE

Chaque jour des enfants innocents sont les victimes de la cruauté des hommes. Rien ne touche les exécuteurs sans foi, aucune émotion n'affleure des esprits abêtis, abrutis, sclérosés, investis par la propagande qui est la plus redoutable des armes, car elle atteint le cerveau, lequel dépourvu de la réflexion, commande l'anéantissement de communautés entières.

Ainsi de massacres en carnages sur la terre du vingtième siècle s'exhaussent les génocides qui sont le déshonneur, la honte de l'humanité.

Quelle gloire tirent-ils ces faiseurs de mort du meurtre de ces fillettes qui s'avancent les mains nues avec dans leurs yeux si candides l'espoir sous-jacent la peur ?

Aveugles ils sont, ils ne connaissent que l'ordre auquel ils obéissent. Soldats de l'enfer, sans discrimination et sans pitié, ils se repaissent du sang des vierges qu'ils achèvent après les avoir violées.

Un Messie avait annoncé que dans le même temps où le progrès ferait le bien-être, la paix régnerait enfin sur tout l'univers. Il n'avait pas prévu que l'évolution des sociétés serait détournée de son terme idéal. Ainsi, les inventions les plus scientifiques trouvent leurs meilleures applications comme machines à destruction systématique.

Ce monde-là, celui de **Anne FRANK**, c'est le nôtre et nous ne bougeons pas, nous demeurons immobiles afin que surtout il ne change pas. Nous n'entendons pas le cri de la mouette qui signifie : *Grâce encore pour nos races sans cesse menacées !* Nous ne tirons pas la leçon du passé ignoré, rejeté, oublié, moqué. L'histoire, mais voyons, elle n'a jamais existé, c'est un leurre ! Chaque naissance éclôt son premier Adam ou son Eve originelle, donc en parfaite impunité et harmonie peuvent alors se réintégrer toutes les catastrophes.

.../...

Anne, petite **Anne**, vive, légère, toi dont l'alacrité a permis jusqu'au bout du chemin à ceux qui t'entouraient de croire, ton témoignage ne s'efface point. Ton journal, ta bouteille à la mer, nous est parvenu intact dans sa pureté. Tu étais faite pour la vie, pour la joie, ils ont coupé tes belles ailes, mais ton âme au moins celle-là, ils n'ont pas réussi à la damner, elle s'est élevée au-dessus de la médiocrité, par-delà la bestialité.

Chère petite **Anne**, lorsque ton regard s'est éteint, ton cœur ayant cessé de battre, laisse-nous imaginer que ta dernière pensée s'est fixée sur tes mots à toi pour qu'ils traversent la nuit éternelle.

Ton miracle s'est accompli, ils ont été tirés du grenier carcéral et se sont répandus sur notre planète dite supérieure comme de minuscules cailloux qui devraient guider la route de toute créature dotée d'une conscience qui sache mesurer le poids de sa responsabilité. L'abdication de la raison au profit du délire halluciné mène la meute humaine aux pires excès.

Ton message, chère très chère **Anne** a survolé le temps et même si beaucoup d'autres jeunes filles ont péri sous le joug, tu demeures, toi, une de ces faibles mais entêtantes lueurs qui éclairent le monde.

Pierre FRANCK

"JE N'AI RIEN D'HÉROÏQUE..."

Je n'ai rien d'héroïque. Je ne suis que le maillon final de la longue, très longue chaîne de braves Hollandais qui ont fait ce que j'ai fait ou plus – beaucoup plus – en cette période sombre, terrible, à jamais présente dans le cœur de ceux d'entre nous qui en furent les témoins. Il n'est pas un jour où je ne songe à ce qui s'y passa.

Plus de vingt mille Hollandais ont aidé à cacher des Juifs et bien d'autres, obligés alors de se terrer. J'ai fait de mon mieux pour les aider. Mon mari aussi. Ce ne fut pas assez.

Il n'y a rien à dire de spécial à mon sujet. Je n'ai jamais désiré attirer l'attention. J'ai seulement voulu accomplir ce que l'on attendait de moi et ce qui semblait alors indispensable. (...)

Mon histoire est celle de gens ordinaires en des temps qui furent extraordinairement durs. Des temps qui, je l'espère du fond de mon cœur, ne reviendront jamais plus. C'est à nous tous, gens ordinaires de par le monde entier, d'y veiller.

Miep GIES

*Elle a permis à la famille FRANK de subsister
pendant leur séjour forcé à l'Annexe.*

LA FAMILLE FRANK

Adolf HITLER naquit en 1889 en Autriche ; la même année **Otto FRANK** vit le jour. Son père, propriétaire d'une banque, souhaitait que son fils lui succède. Lors de la première guerre mondiale, **Otto FRANK** dut servir dans l'armée allemande et combattre sur le front français. Démobilisé avec le grade de lieutenant, il dut faire face aux pertes financières élevées que subissait l'entreprise familiale. Pour tenter d'insuffler une nouvelle vie à la firme une filiale néerlandaise fut créée en 1923 et liquidée un an plus tard. **Otto FRANK** eut cependant le temps de tisser des liens solides aux Pays Bas. A son retour à Francfort au printemps 1925, il épousa Edith HOLLÄNDER. Ils eurent deux enfants : **Margot** née le 16 février 1926 et **Anne** le 12 juin 1929.

Le nombre croissant d'adhérents au nazisme au début des années 1930 causa de grands soucis à **Otto FRANK**. Il ne songeait pas seulement à ses activités commerciales mais surtout à l'avenir de ses enfants. Depuis longtemps, il était évident qu'avec HITLER au pouvoir, les juifs n'avaient plus d'avenir. Nommé Chancelier du REICH le 30 janvier 1933, Hitler réussira à détenir en quelques années les pleins pouvoirs et l'Allemagne cessa alors d'être une démocratie pour sombrer dans la dictature.

A la suite des événements survenus en Allemagne, le dessein d'émigrer vers la Hollande se précisa de plus en plus. Au cours de l'été 1933 s'offrit la possibilité d'ouvrir à Amsterdam une agence commerciale pour Opekta, firme qui fabriquait la pectine employée pour la préparation des confitures. La **famille FRANK** quitta Francfort pour Aix-la-Chapelle puis pour Amsterdam.

Il régnait aux Pays-Bas un calme relatif. Du fait de sa position de pays neutre la Hollande semblait être un havre de sécurité aux yeux de la **famille FRANK**. Rien ne semblait interdire à **Margot** et à **Anne** de connaître une jeunesse insouciante. Les affaires de la filiale Opekta marchaient de mieux en mieux. **Otto FRANK** put engager quelques personnes dont **Victor KRALER** et **Miep GIES**. En 1938 une nouvelle entreprise fut créée : Pectacon qui commercialisait un mélange d'épices puis **Hermann VAN DAAN** entra au service de la firme ainsi que **KOOPHUIS** qui devint le comptable des deux entreprises.

Le 10 mai 1940, les troupes allemandes envahirent les Pays-Bas. La population attendait l'évolution des événements et espérait que la situation ne deviendrait pas aussi dramatique qu'en Allemagne.

A première vue, les premiers mois n'apportèrent pas beaucoup de changement. Grâce à une politique de modération, l'occupant tentait de rallier les Néerlandais à sa cause. Mais après l'été 1940 la solution devint claire : hommes, femmes et enfants juifs seraient isolés du reste de la population.

Le 1er décembre 1940, plus de six mois après l'invasion allemande, **Otto FRANK** transféra les bureaux et les magasins d'Opekta et de Pectacon au Prinsengracht 263. Dans le courant de l'année 1941 il devint évident pour **Otto FRANK** qu'il ne pourrait pas officiellement rester plus longtemps le maître de son entreprise commerciale puisque l'occupant interdirait tôt ou tard, aux juifs de posséder une affaire à leur nom. Il se démit donc de ses fonctions de directeur de Pectacon, nomma **KOOPHUIS** à sa place, puis quelques mois plus tard il renonça également à son titre de directeur d'Opekta qui continua ses activités sous la gestion officielle de **M. KOOPHUIS**.

Bien que l'entreprise commerciale semblait être à l'abri, **Otto FRANK** était de plus en plus inquiet pour l'avenir. Jusqu'en juin 1940 il avait cru avoir trouvé la sécurité aux Pays-Bas et même après l'occupation du pays, il espérait que la persécution des juifs n'aurait aucune suite fâcheuse. Mais les événements lui prouvèrent le contraire. L'idée germa alors de créer une cachette dans l'Arrière-maison du Prinsengracht. Les termes "*se cacher*", "*entrer dans la clandestinité*" naquirent durant la guerre et comme dans la plupart des cas on se cachait à la campagne, dans des fermes ou dans les bois, **Otto FRANK** choisit un endroit moins évident à première vue : l'Arrière-maison de son immeuble à usage commercial.

Durant les premiers mois de 1942, du mobilier, de l'équipement ménager et des denrées alimentaires furent apportés dans l'Arrière-maison aussi discrètement que possible. Le grenier et les deux étages furent vidés et rendus presque habitables. **KOOPHUIS**, **KRALER** et **Miep GIES**, les collaborateurs les plus proches, étaient les seuls au courant des préparatifs. L'opération se déroula dans le plus grand secret.

Bien que les préparatifs atteignaient déjà un stade avancé, la raison directe de se cacher survint d'une façon inattendue. Le dimanche 5 juillet 1942, **Margot** reçut une convocation des services de sécurité. Elle devait se présenter le lendemain pour faire partie d'un convoi vers un camp de travail en Allemagne. Des milliers d'autres garçons et de filles juifs – **Margot** n'était alors âgée que de 16 ans – reçurent une convocation semblable le même jour. **Otto FRANK** décida de ne plus ajourner son projet et la **famille FRANK** s'installa dans l'Arrière-maison, le 6 juillet 1942. Une semaine après leur arrivée, les **VAN DAAN** entrèrent aussi dans la clandestinité et occupèrent l'étage supérieur de l'Arrière-maison. Quelques mois plus tard, le 16 novembre 1942 arriva finalement le huitième et dernier clandestin : le dentiste **DUSSEL**.

PROPECTUS ET GUIDE DE L'ANNEXE

**"Etablissement spécialisé dans le séjour temporaire
des juifs et assimilés."**

Extrait du Journal d'Anne Frank

Ouvert toute l'année.

Cadre plaisant, calme et boisé en plein cœur d'Amsterdam. Pas de voisinage immédiat. Desservi par les lignes de tram 13 et 17, accessible également en voiture ou à bicyclette. Ou à pied, dans certains cas où les autorités allemandes n'autorisent pas l'usage de ces moyens de transport. Appartements et chambres meublés ou vides, disponibles en permanence, avec ou sans pension.

Loyer gratuit.

Cuisine diététique, sans matière grasse.

Eau courante dans la salle de bains (malheureusement sans bain) et le long de divers murs intérieurs et extérieurs. Excellents foyers de chauffage. Rangements spacieux pour denrées de toute nature. Deux grands coffres-forts modernes.

Station radiophonique privée, reliée directement à Londres, New York, Tel-Aviv et de nombreux autres émetteurs. Cet équipement est à la disposition de tous les résidents à partir de six heures du soir, le choix des stations est libre, à cette réserve près que les programmes allemands ne sauraient être écoutés qu'exceptionnellement, par exemple pour une diffusion de musique classique. Il est formellement interdit d'écouter en cachette et de répandre des informations allemandes (quelle qu'en soit la source).

Heures de repos :

De dix heures du soir à sept heures et demie du matin. Dix heures et quart le dimanche. En raison des circonstances, des heures de repos sont également prévues dans la journée, d'après les interdictions de la direction. Ces heures de repos doivent être strictement observées pour des raisons de sécurité publique !!!

Congés :

Suspendus jusqu'à nouvel ordre dans la mesure où ils se dérouleraient à l'extérieur.

.../...

Expression orale :

Obligation permanente de parler à voix basse, toutes les langues de culture sont autorisées, donc l'allemand est exclu.

Lecture et détente :

Interdiction de lire des livres allemands, à l'exception d'ouvrages scientifiques et classiques, tout le reste est autorisé.

Exercices de gymnastique :

Quotidiens.

Chant :

Uniquement à voix basse et après six heures du soir.

Film :

Sur demande.

Cours :

Un cours de sténographie par correspondance chaque semaine. Cours d'anglais, français, mathématiques et histoire à tout moment. Paiement des cours en leçons données par des élèves, par exemple en néerlandais.

Service spécial pour petits animaux domestiques, avec soins de qualité (excluant la vermine, pour laquelle une autorisation spéciale est requise).

Heures de repas :

Petit déjeuner tous les jours, sauf dimanche et fêtes, à neuf heures du matin, dimanche et fêtes vers onze heures et demie du matin.

Déjeuner,

Relativement complet. De une heure et quart à deux heures moins le quart.

Dîner :

Froid ou chaud, heure à déterminer en fonction du service des informations.

Obligations à l'égard de la colonne de ravitaillement : disponibilité totale pour aider aux tâches de bureau.

Bains :

Le dimanche, le baquet est à la disposition de toutes les pensionnaires à partir de neuf heures. Les bains peuvent être pris dans les toilettes, à la cuisine, dans le bureau privé ou le bureau de devant, à la convenance de chacun. Boissons alcoolisées sur prescription médicale uniquement.

Bien à toi,

Anne.

ARRESTATION ET DÉPORTATION

Le mardi 1er août 1944, **Anne** écrivait la dernière page de son journal. Le 4 août entre 10 h 00 et 10 h 30 du matin une voiture s'arrêta devant l'immeuble du n° 263 du Prinsengracht. La police allemande arrêta les huit clandestins ainsi que **KRALER** et **J. KOOPHUIS** qui furent emprisonnés le jour même et emmenés dans un camp de transit sans procès. Le 18 septembre **KOOPHUIS** fut relâché pour des raisons de santé et **KRALER** réussit à s'échapper le 28 mars 1945.

Après leur arrestation, les clandestins restèrent 4 jours dans une maison d'arrêt à Amsterdam avant d'être transférés au camp de transit spécialement conçu pour les juifs néerlandais de Westerbork.

Le 3 septembre, **Anne FRANK** et ses compagnons furent emmenés à destination d'Auschwitz-Birkenau par le dernier convoi qui comprenait 498 hommes, 442 femmes et 79 enfants soit 1 019 personnes au total. 200 kilomètres seulement à vol d'oiseau séparaient ce convoi des Alliés qui avaient déjà atteint Bruxelles.

Dans la nuit du 5 au 6 septembre, le convoi arriva à Auschwitz. Immédiatement les hommes et les femmes furent séparés ; 549 personnes dont tous les enfants de moins de 15 ans, et **Herman VAN DAAN**, furent gazées le jour même. Les femmes encore valides durent marcher jusqu'au camp de Birkenau et parmi elles se trouvaient **Edith FRANK** et ses filles qui aboutirent dans le Frauenblock 29.

Augusta VAN DAAN fut transportée d'Auschwitz via Bergen-Belsen et Buchenwald à Theresienstadt, le 9 avril 1945. De là, elle a certainement été déportée ailleurs, où elle succomba. On ignore toujours le lieu et la date de sa mort.

Peter VAN DAAN fut déporté le 16 janvier 1945 d'Auschwitz à Mauthausen (Autriche), où il succomba le 5 mai, 3 jours seulement avant la Libération.

Albert DUSSEL mourut le 20 décembre 1944 dans le camp de concentration de Neuengamme.

Margot et **Anne** passèrent presque deux mois à Birkenau et restèrent quelques temps dans le Krätzeblock car elles souffraient de la gale. Leur mère ne voulait pas les laisser seules et resta auprès d'elles jusqu'à leur départ pour Bergen-Belsen, probablement le 28 octobre 1944. Elle mourut le 6 janvier 1945 à Auschwitz-Birkenau, de chagrin et d'épuisement.

.../...

Le 28 octobre donc **Anne et Margot** furent transportées à Bergen-Belsen, qui avait servi au début de camp d'échange pour juifs, dont certains destinés à être envoyés en Palestine. Il n'y avait pas de chambre à gaz mais les conditions de vie, surtout dans la dernière période de la guerre, y étaient si épouvantables que des dizaines de milliers de personnes y moururent.

En mars 1945, **Margot et Anne FRANK** succombèrent à quelques jours d'écart du typhus et d'épuisement. Les corps des deux jeunes filles se trouvent sans doute dans la fosse commune de Bergen-Belsen. Le 15 avril, le camp fut libéré par les anglais.

Selon les statistiques de la Croix Rouge néerlandaise publiées en 1953, 45 hommes et 82 femmes survécurent sur les 1 019 déportés du convoi qui avait quitté Westerbork pour Auschwitz le 3 septembre 1944.

Otto FRANK était le seul des huit clandestins à avoir survécu aux camps de concentration. Après la libération d'Auschwitz par l'armée russe, il gagna Odessa et de là, Marseille, en bateau. Le 3 juin 1945, il retrouvait Amsterdam, où il vécut jusqu'en 1953. Il s'établit ensuite en Suisse, à Bâle, où vivaient sa sœur et sa famille ainsi que son frère. Il épousa Elfriede GEIRINGER qui avait survécu à Auschwitz mais avait perdu son mari et son fils. Jusqu'à sa mort, le 19 août 1980, **Otto FRANK** se consacra au journal de sa fille, **Anne**.

LE JOURNAL : DES LETTRES... À LA PUBLICATION

Pendant un peu plus de deux ans, **Anne** relate dans son **JOURNAL** les événements survenus dans "*l'Arrière-maison*". Au début, des événements journaliers sont évoqués mais au bout de quelques semaines, elle modifie son style littéraire. Dans des lettres adressées à KITTY, une amie imaginaire, **Anne** expose de plus en plus ses sentiments personnels et sa propre évolution ainsi que des informations venues de l'extérieur. **Anne** ne parvient pas à chasser de son esprit la guerre et la persécution des juifs. De temps en temps, elle décrit les sentiments de culpabilité qu'elle éprouve lorsqu'elle compare son sort à celui subi par d'autres.

Le 28 mars 1944, au cours d'une émission radio diffusée, un membre du gouvernement néerlandais en exil s'exprime ainsi : "*l'histoire ne s'écrit pas seulement à l'appui de documents officiels et de pièces d'archives. Si nous voulons que nos descendants comprennent pleinement ce que notre peuple a enduré pendant ces années et ce que nous avons surmonté, nous aurons justement besoin de documents modestes : un journal, des lettres d'un travailleur en Allemagne, une série de prêches,...*" Ce discours pousse **Anne** à travailler à son Journal et elle écrit le 11 mai 1944 : "*Après la guerre, je voudrais publier un roman sur "l'Arrière-maison", mais mon Journal me servira de document.*"

Un peu plus d'une semaine plus tard, elle commence à réécrire ses premiers journaux, change de style littéraire, retranche des parties qu'elle juge moins importantes, ajoute des passages à l'attention du futur lecteur et imagine d'autres noms pour les habitants de "*l'Arrière-maison*".

Anne dut passer beaucoup de temps à la réécriture de son **JOURNAL** mais elle n'eut pas la possibilité de mener son travail à terme. Le 4 août, quelques heures après l'arrestation des clandestins, **Miep** se rend dans "*l'Arrière-maison*". Au milieu du désordre général, elle trouve les papiers d'**Anne** sur le sol et les range dans son bureau dans l'espoir de les lui restituer plus tard.

.../...

Otto FRANK revint à Amsterdam en juin 1945 et s'installa chez **Miep**. Il savait que son épouse était décédée mais il gardait espoir de revoir **Anne** et **Margot** vivantes. Comme beaucoup d'autres, il fait paraître un avis de recherche dans les journaux et quelques semaines après, il apprend que ses filles ne reviendront jamais (des prisonniers réchappés de Bergen-Belsen lui confirment la nouvelle : ils avaient assisté **Anne** et **Margot** à leurs derniers moments).

Alors seulement **Miep** remet à **Otto** "*l'héritage de sa fille*" selon ses propres termes. Il emporte tous les écrits et dans les semaines qui suivent il commence à dactylographier les parties du **JOURNAL** qu'il juge les plus significatives. Quelque temps plus tard, il rédige une copie plus complète du **JOURNAL**, tenant compte de la seconde version écrite par **Anne**. Il remanie toutes les lettres afin d'en faire un tout cohérent. Ainsi naquit "*l'Arrière-maison*", le livre qu'**Anne** avait conçu. Pas un roman imaginaire, mais un compte-rendu d'événements vrais qu'**Otto FRANK** laisse lire à un groupe grandissant d'amis et de gens connus.

Au début de 1946, il est pour la première fois sérieusement question de faire éditer le **JOURNAL**. Un commentaire paraît sous le titre "*voix d'enfant*" dans un quotidien d'Amsterdam : "*par hasard j'ai reçu entre mes mains un journal écrit durant les années de guerre. L'Institut National de Documentation de Guerre possède environ deux-cents journaux similaires mais je serais étonné si cette collection en comptait un seul qui soit aussi pur, aussi intelligent et aussi humain que celui-ci (...). Il faisait nuit lorsque j'eus terminé ma lecture et je fus étonné que la lumière brûlait encore et que l'on pouvait encore acheter du pain et du thé, que je n'entendais pas le ronronnement des moteurs d'avions et que le bruit des bottes des soldats ne résonnait pas sur les pavés.*"

A la suite de cet article, un éditeur décide de publier le **JOURNAL**. Au cours des mois suivants, le texte est préparé pour la publication, si bien que le **JOURNAL** s'éloigne un peu du compte-rendu direct de **Anne**. **Otto**, qui estime que l'essentiel était conservé, autorise ces modifications et en juin 1947 le **JOURNAL** sort des presses sous le titre "*l'Arrière-maison*", le nom imaginé autrefois par **Anne** pour son livre. Le premier tirage comporte 1 500 exemplaires.

Le succès est rapide. Rééditions et traductions ne se font pas attendre et Eleanor ROOSEVELT, veuve de l'ancien président, rédige la préface de l'édition américaine. Mais le succès rencontré mondialement par **LE JOURNAL D'ANNE** connaît aussi le revers de la médaille dans les années 50. Son influence croissante est un obstacle pour ceux qui tentent de défendre le nazisme et des accusations sont lancées : le Journal ne serait qu'un faux. En janvier 1959, **Otto FRANK** dépose une plainte en justice, début d'une longue querelle d'experts qui aboutit à la publication en 1986 de l'intégralité des **JOURNAUX D'ANNE FRANK**.

SI C'EST UN HOMME...

Ecrivain né en 1919, Primo Lévi fut arrêté par la milice fasciste le 13 décembre 1943, puis déporté au camp de travail La Buna, à Monowitz, près d'Auschwitz, il fut l'auteur de "Si c'est un homme", livre qui relate "certains aspects de l'âme humaine", face à ces "machines à tuer" que furent les camps de concentration. Il s'est donné la mort en avril 1987.

... Il n'y a pas de miroir, mais notre image est devant nous, reflétée par cent visages livides, cent pantins misérables et sordides. Nous voici transformés en ces mêmes fantômes entrevus hier au soir.

Alors, pour la première fois, nous nous apercevons que notre langue manque de mots pour exprimer cette insulte : la démolition d'un homme. En un instant, dans une intuition quasi prophétique, la réalité nous apparaît : nous avons touché le fond. Il est impossible d'aller plus bas : il n'existe pas, il n'est pas possible de concevoir condition humaine plus misérable que la nôtre. Plus rien ne nous appartient : ils nous ont pris nos vêtements, nos chaussures, et même nos cheveux ; si nous parlons, ils ne nous écouteront pas, et même s'ils nous écoutaient, ils ne nous comprendraient pas. Ils nous enlèveront jusqu'à notre nom : et si nous voulons le conserver, nous devons trouver en nous la force nécessaire pour que derrière ce nom, quelque chose de nous, de ce que nous étions, subsiste. (...)

Parce que le Lager est une monstrueuse machine à fabriquer des bêtes, nous ne devons pas devenir des bêtes ; puisque même ici il est possible de survivre, nous devons vouloir survivre, pour raconter, pour témoigner ; et pour vivre, il est important de sauver au moins l'ossature, la charpente, la forme de la civilisation. Nous sommes des esclaves, certes, privés de tout droit, en butte à toutes les humiliations, voués à une mort presque certaine, mais il nous reste encore une ressource et nous devons la défendre avec acharnement parce que c'est la dernière : refuser notre consentement. Aussi est-ce pour nous un devoir envers nous-mêmes que de nous laver le visage sans savon, dans de l'eau sale, et de nous essuyer avec notre veste. Un devoir, de cirer nos souliers, non certes parce que c'est écrit dans le règlement, mais par dignité et par propriété. Un devoir enfin de nous tenir droits et de ne pas traîner nos sabots, non pas pour rendre hommage à la discipline prussienne, mais pour rester vivants, pour ne pas commencer à mourir. (...)

La conviction que la vie a un but est profondément ancrée dans chaque fibre de l'homme, elle tient à la nature humaine.

.../...

Les hommes libres donnent à ce but bien des noms différents, et s'interrogent inlassablement sur sa définition : mais pour nous la question est plus simple. Ici et maintenant, notre but, c'est d'arriver au printemps. Pour le moment, nous n'avons pas d'autre souci. (...)

C'est curieux comme, d'une manière ou d'une autre, on a toujours l'impression qu'on a de la chance, qu'une circonstance quelconque, un petit rien parfois, nous empêche de nous laisser aller au désespoir et nous permet de vivre. Il pleut, mais il n'y a pas de vent. Ou bien : il pleut et il vente, mais on sait que ce soir on aura droit à une ration supplémentaire de soupe, et alors on se dit que pour un jour, on tiendra bien encore jusqu'au soir. Ou encore, c'est la pluie, le vent, la faim de tous les jours, et alors on pense que si vraiment ce n'était plus possible, si vraiment on n'avait plus rien dans le cœur que souffrance et dégoût, comme il arrive parfois dans ces moments où on croit vraiment avoir touché le fond, eh bien, même alors, on pense que si on veut, quand on veut, on peut toujours aller toucher la clôture électrifiée, ou se jeter sous un train en manœuvre. Et alors il ne pleuvrait plus. (...)

Cette année est vite passée. L'année dernière, à la même heure, j'étais un homme libre : hors-la-loi, mais libre ; j'avais un nom et une famille, un esprit curieux et inquiet, un corps agile et sain. Je pensais à toutes sortes de choses très lointaines : à mon travail, à la fin de la guerre, au bien et au mal, à la nature des choses et aux lois qui gouvernent les actions des hommes ; et aussi aux montagnes, aux chansons, à l'amour, à la musique, à la poésie. J'avais une confiance énorme, inébranlable et stupide dans la bienveillance du destin, et les mots "tuer" et "mourir" avaient pour moi un sens tout extérieur et littéraire. Mes journées étaient tristes et gaies, mais je les regrettais toutes, toutes étaient pleines et positives ; l'avenir s'ouvrait devant moi comme une grande richesse. De ma vie d'alors il ne me reste plus aujourd'hui que la force d'endurer la faim et le froid ; je ne suis plus assez vivant pour être capable de me supprimer. (...)

Les facteurs préexistants, comme mon entraînement à la vie de montagne et mon métier de chimiste qui m'a valu quelques privilèges dans les derniers mois de détention, n'ont joué que dans une faible mesure. Peut-être aussi ai-je trouvé un soutien dans mon intérêt jamais démenti pour l'âme humaine, et dans la volonté non seulement de survivre (c'était là l'objectif de beaucoup d'entre nous), mais de survivre dans le but précis de raconter les choses auxquelles nous avons assisté et que nous avons subies. Enfin, ce qui a peut-être également joué, c'est la volonté que j'ai tenacement conservée, même aux heures les plus sombres, de toujours voir, en mes camarades et en moi-même, des hommes et non des choses, et d'éviter ainsi cette humiliation, cette démoralisation totales qui pour beaucoup aboutissaient au naufrage spirituel.

Novembre 1976.
Primo LEVI

FRANCES GOODRICH ET ALBERT HACKETT

– AUTEURS –

Ils furent l'un des plus célèbres de ces nombreux couples d'écrivains – mari et femme, qui semblent une tradition du cinéma et du théâtre anglo-saxons, surtout dans le domaine de la comédie.

Anciens acteurs (**Albert HACKETT** débuta à l'âge de six ans, **Frances GOODRICH** à neuf), ils écrivirent ensemble une pièce de théâtre à caractère semi-autobiographique, *Up Pops the Devil*, sur la vie d'un groupe d'artistes de Greenwich Village. Le succès critique et public leur valut, après l'achat par Hollywood, un contrat à la MGM. Leur filmographie ne comporte pratiquement que des adaptations (ils ne revendiquent qu'un seul sujet original, *Father's Little Dividend*).

Ils obtiennent leur premier grand succès avec le scénario du film *The Thin man* en 1934. En 1959, ils obtiennent le prix PULLITZER pour leur adaptation théâtrale du *JOURNAL D'ANNE FRANK*, adaptation qui leur a demandé deux ans de travail ininterrompu.

Filmographie

- 1933 *Penthouse* de W. S. VAN DYKE
The Secret of Madame Blanche de C. BRABIN
1934 *The Thin Man* de W. S. VAN DYKE
Fugitive Lovers de R. BOLESLAWSKI
Hide-Out de W. S. VAN DYKE
1935 *Naughty Marietta* de W. S. VAN DYKE
Ah, Wilderness de C. BROWN
1936 *Rose Marie* de W. S. VAN DYKE
After the Thin Man de W. S. VAN DYKE
1937 *The Firefly* de R. Z. LEONARD
1939 *Another Thin Man* de W. S. VAN DYKE
Society Lawyer de E. L. MARIN

.../...

- 1944 *The Hitler Gang* de J. FARROW
Lady in the Dark de M. LEISEN
- 1946 *It's a Wonderful Life* de F. CAPRA
The Virginian de S. GILMORE
- 1948 *The Pirate* de V. MINNELLI
Summer Holiday de R. MAMOULIAN
Easter Parade de C. WALTERS
- 1949 *In the Good Old Summertime* de R. Z. LEONARD
- 1950 *Father of the Bride* de V. MINNELLI
- 1951 *Father's Little Dividend* de V. MINNELLI
Too Young to Kiss de R. Z. LEONARD
- 1953 *Give a Girl a Break* de S. DONEN
- 1954 *The Long Long Trailer* de V. MINNELLI
Seven Brides for Seven Brothers de S. DONEN
- 1956 *Gaby* de C. BERNHARDT
- 1958 *A Certain Smile* de J. NEGULESCO
- 1959 *The Diary of Anne Frank* de G. STEVENS
- 1962 *Five Finger Exercise* de D. MANN

GEORGES NEVEUX

– ADAPTATEUR –

Auteur dramatique français, il a écrit pour la scène, le cinéma et la télévision. Journaliste, avocat, secrétaire de Jouvet de 1927 à 1930, poète lié au mouvement surréaliste, il fait jouer sa première pièce *Juliette ou la Clé des songes*, en 1930 par FALCONETTI. L'accueil est si peu encourageant qu'il se consacre longtemps aux dialogues de films avant de revenir au théâtre avec *Ma chance et ma chanson* (1940). *Le Voyage de Thésée* est monté par Marcel HERRAND en 1943. *Plainte contre inconnu* (1946), *Zamore* (1953), *La Voleuse de Londres* (1960) témoignent de la diversité de ses registres tout comme ses traductions et adaptations d'*Othello*, de la *Cerisaie* ou du **JOURNAL D'ANNE FRANK** (1957). Producteur de dramatiques télévisées, Georges NEVEUX est l'auteur du feuilleton très populaire *Vidocq*.

G. LIEBER

PIERRE FRANCK

– MISE EN SCÈNE –

Pierre FRANCK n'avait que dix-neuf ans lorsqu'il a dirigé sa première mise en scène... il en avait près de quarante quand il s'est imposé définitivement comme un des metteurs en scène les plus subtils de sa génération, celui par excellence qui a le don de communiquer la vie scénique à des œuvres dramatiques où le verbe et le style sont rois.

Principales mises en scène au Théâtre de l'Oeuvre

- *L'annonce faite à Marie*, P. CLAUDEL
Meilleur spectacle cité au Palmarès de la Critique
- *Mon faust*, P. VALERY
Meilleure création française au Palmarès de la Critique
Grand prix Dominique de la mise en scène – Prix du Brigadier
- *La dame ne brûlera pas*, C. FRY, adaptation P. de ROTHSCHILD
- *Le repos du septième jour*, P. CLAUDEL
- *Les justes*, A. CAMUS
- *Pygmalion*, G.A. SHAW, adaptation C.A. PUGET
- *Le monde est ce qu'il est*, A. MORAVIA, adaptation A. HUSSON
- *Deux femmes pour un fantôme*, R. de OBALDIA
- *La baby-sitter*, R. de OBALDIA
- *L'homme en question*, F. MARCEAU

Autres mises en scène

- *L'idée fixe*, P. VALERY
- *La reine morte*, H. de MONTHERLANT
- *Monsieur Teste*, P. VALERY, adaptation P. FRANCK
- *Le faiseur*, H. de BALZAC, adaptation P. FRANCK
- *La mouette*, A. TCHEKHOV, adaptation E. TRIOLET
- *L'avare*, MOLIERE
- *Les passions*, G. de STAEL
- *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu*, M. JOLY

... / ...

En 1976, **Pierre FRANCK** devient directeur du Théâtre de l'Atelier associé à Danièle FRANCK. Leur premier spectacle est ***Monsieur Chasse !*** de Georges FEYDEAU, mise en scène Robert DHERY.

et notamment :

- ***Le nombril***, J. ANOUILH, mise en scène de l'auteur et R. PIETRI
- ***Le neveu de Rameau***, DIDEROT, mise en scène G. WERLER
- ***Deux sur la balançoire***, W. GIBSON, adaptation J.L. DABADIE, mise en scène B. MURAT
- ***Adriana Monti***, Natalia GINZBURG, adaptation Loleh BELLON, mise en scène M. BENICHOU
- ***Le malade imaginaire***, MOLIERE, mise en scène P. BOUTRON
- ***La double inconstance***, MARIVAUX, mise en scène B. MURAT
- ***Partage de midi***, P. CLAUDEL, mise en scène B. JAQUES
- ***L'antichambre***, J.C. BRISVILLE, mise en scène J.P. MIQUEL

En 1983, s'est adjoint à la direction de Danièle et **Pierre FRANCK**, Frédéric FRANCK qui a imaginé de donner un prolongement aux spectacles créés sur la scène de l'Atelier et sur d'autres scènes parisiennes. C'est ainsi que sont nées les ***Tournées du Théâtre de l'Atelier*** à travers la France, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne Fédérale, le Luxembourg, la Suisse, l'Italie et l'Espagne.

BERNARD CROMBEY

– MONSIEUR FRANK –

Théâtre

- *Des frites, des frites, des frites*, mise en scène G. VERGEZ
- *Ne m'attendez pas ce soir* de F. BILLETDOUX, mise en scène F. BILLETDOUX
- *Le roi Lear* de W. SHAKESPEARE, mise en scène D. BENOIN
- *Roméo et Juliette* de W. SHAKESPEARE, mise en scène J. P. LUCET
- *La ménagerie de verre* de T. WILLIAMS, mise en scène M. LUPOVICI
- *Nous ne connaissons pas la même personne* de F. M. BANIER, mise en scène C. RENARD
- *Dog's dinner* de R. WILLIAMS, mise en scène J. ROUGERIE
- *Le bleu de l'eau de vie* de C. SEMPRUN MAURA, mise en scène R. BLAIN
- *L'Astronome* de D. VAN CAUVELAERT, mise en scène J. RONY
- *La répétition ou l'amour puni* de J. ANOUILH, mise en scène B. MURAT
- *William* de B. CROMBEY, mise en scène F. BERLEAN et H. SAINT MACARY
- *La présidente* de J. POIRET, mise en scène P. MONDY
- *Poètes vos papiers* de M. MINESCU
- *Les grandes personnes* de O. DUTAILLIS, mise en scène J. M. VANSON

Cinéma en tant que comédien

- *Le plein de super* de A. CAVALIER
- *Pourquoi pas* de C. SERREAU
- *Le balcon en forêt* de M. MITRANI
- *A nous deux* de C. LELOUCH
- *Buffet froid* de B. BLIER
- *Une sale affaire* de A. BONNOT
- *L'année prochaine si tout va bien* de J. L. HUBERT
- *Duo solo* de J. P. DELATTRE
- *Lune froide* de P. BOUCHITEY
- *Libera me* de A. CAVALIER

.../...

Télévision

- *Première neige* de C. SANTELLI
 - *Un ours pas comme les autres* de N. COMPANEEZ
 - *Vive la mariée* de J. VALERE
 - *Tous mes maris* de A. FARWAGI
 - *Recherche parents désespérément* de F. LUCIANI
 - *Couchettes surprise* de L. BERAUD
- entre autres...

NATHALIE NIEL

- MIEP -

Assistante à la mise en scène sur *Le Mal Court* de Jacques AUDIBERTI, mise en scène Pierre FRANCK (Théâtre de l'Atelier, puis tournée.)

Premier prix de Comédie dans *Electre* de Jean Giraudoux.
Conservatoire de Garches.

1993 *La petite sirène*, Théâtre de Rueil Malmaison

1994 *Gala Danse/Comédie*, Théâtre de l'Atelier

MARIE GILLAIN

– ANNE FRANK –

Cinéma

- 1991 – *Mon père ce héros* de Gérard LAUZIER
- 1992 – *Marie* de M. HANDWERKER (Prix d'interprétation féminine du Festival de Paris)
- 1994 – *L'appât* de Bertrand TAVERNIER

Télévision

- 1993 – *L'homme à la mer*, de Jacques DOILLON

GENEVIÈVE MNICH

– MADAME VAN DAAN –

Théâtre

- *Les ennemis de Gorri*, mise en scène G. RETORE
- *On attend un évêque*, mise en scène O. CASEY
- *Capitaine Citelle, Capitaine Icso* de REZVANI
- *Dans la jungle des villes* de BRECHT
- *Le camps du drap d'or* de REZVANI
- *La famille* de J. C. CRUMBERG
- *Vous avez dit oui ou vous avez dit non* mise en scène G. SERREAU
- *Don Juan* de MOLIERE
- *Drôle de cadeau* mise en scène J. BOUCHAUD
- *Entre passions et prairies* de D. BONNAL et G. RETORS
- *Les trois sœurs*, mise en scène M. BENICHO
- *Zone libre*, mise en scène J. C. GRIMBERG
- *Fete foreign* mise en scène G. MNICH

Cinéma

- *La maman et la putain* de J. EUSTACHE
- *Mon oncle d'Amérique* de A. RESNAIS
- *Beau père* de B. BLIER
- *Les uns et les autres* de C. LELOUCH
- *Un dimanche à la campagne* de B. TAVERNIER
- *La dernière image* de M. LAKDAR HAMINA
- *Yiddish connection* de P. BOUJENAH
- *La révolution* de R. ENRICO
- *Femmes* de P. ALESSANDRIN

entre autres...

Télévision

- *Mariage blanc* de P. KASSOVITZ
- *Maigret et le voleur* de J. M. GOLDEFY
- *L'argent* de J. ROUFFIO
- *Boris Corton* de J. DAYAN
- *Les maîtres du pain* de H. BASLE
- *Charlotte, dite Charlie* de C. HUPPERT

entre autres...

MAURICE BÉNICHOU

– MONSIEUR VAN DAAN –

Théâtre (comédien)

Troupe de M. MARECHAL, à Lyon :

- *Les chaises* de IONESCO
 - *Cripure* de L. GUILLOUX
 - *Les fourberies de Scapin* de MOLIERE
 - *Cavalier seul* de J. AUDIBERTI

 - *Le prix de la révolte au marché noir*, mise en scène P. CHEREAU
 - *Le roi Lear*, mise en scène P. DEBAUCHE
 - *Le marquis de Montefosco*, mise en scène J. P. VINCENT
 - *Dom Juan et Faust*, mise en scène A. ENGEL
 - *Chez Pierrot*, mise en scène P. BROOK
 - *La conférence des oiseaux*, mise en scène P. BROOK
 - *La cerisaie*, mise en scène P. BROOK
 - *Le Mahabharata*, mise en scène P. BROOK
 - *La tempête*, mise en scène P. BROOK
 - *Armada*, mise en scène S. AMOUYAL
 - *L'homme qui*, mise en scène P. BROOK
 - *Oléana*, mise en scène M. BENICHOU
- entre autres...

Cinéma (comédien) :

- *Le Jardinier* de J. P. SENTIER
- *Sale rêveur* de J. M. PERIER
- *Les routes du sud* de J. LOSEY
- *I comme Icare* de H. VERNEUIL
- *La petit apocalypse* de C. GAVRAS
- *Fausto* de R. DUCHEMIN
- *Les patriotes* de E. ROCHANT
- *Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes*
de J. J. ZILBERMAN

Télévision

- *Madame le Proviseur*

Assistant à la mise en scène

- *La cerisaie* de P. BROOK
- *Carmen* de P. BROOK
- *Tchin Tchin* de P. BROOK
- *La tempête* de P. BROOK

Mises en scène

- *L'atelier* de J. C. GRUMBERG
- *Le barbier de Séville* de ROSSINI
- *Vous avez dit oui* de G. SERREAU
- *Don Juan* de MOLIERE
- *Adriana Monti* de N. GINSBURG
- *Les trois sœurs* de TCHEKOV
- *Une absence* de L. BELLON
- *Zone libre* de J. C. GRUMBERG
- *Oléana* de D. MAMET

FRÉDÉRIC GORNY

– PETER VAN DAAN –

Théâtre

- 1990/91 – *La visite de la vieille dame* de DÜRRENMATT
- 1991/92 – Formation de la troupe puis de l'association Veilles canailles
Et si dieu existait de T. CROUZET, mise en scène F. GORNY
- 1992/93 – *La culotte* de J. ANOUILH, mise en scène F. GORNY
- 1993/94 – *L'initiation* de T. CROUZET, mise en scène F. GORNY

Cinéma

- 1993 – *Les roseaux sauvages* de A. TECHINE

CATHERINE ARDITI

– MADAME FRANK –

Théâtre

- *Le cavalier seul* de AUDIBERTI, mise en scène M. MARECHAL
- *Elocoquente* de G. LIMBOUR, mise en scène M. MARECHAL
- *Tamerlan* de C. MARLOWE, mise en scène M. MARECHAL
- *Mille francs de récompense* de V. HUGO, mise en scène M. MARECHAL
- *Cripure* de L. GUILLOUX, mise en scène M. MARECHAL
- *Tambours et trompettes* de B. BRECHT, mise en scène J. P. VINCENT
- *Les acteurs de bonne foi* de MARIVAUX, mise en scène J. P. VINCENT
- *Elle, elle et elle* de C. VALABREGUE, mise en scène M. CUVELIER
- *Le fleuve rouge* de P. LAVILLE, mise en scène M. MARECHAL
- *Une station service* de et mise en scène G. BOURDET

.../...

- *Reviens James Dean, reviens*, de E. GRACZYCK, mise en scène A. VOUTSINAS
- *Adriana Monti* de N. GINSBURG et L. BELLON, mise en scène M. BENICHO
- *Paroles* de PREVERT, mise en scène R. FORTUNE
- *A croquer ou l'ivre de cuisine*, mise en scène R. FORTUNE
- *Cher menteur* de J. KILTY, mise en scène J. RATTIER
- *Les rustres* de C. GOLDONI, mise en scène J. SAVARY
- *Le malade imaginaire* de MOLIERE, mise en scène M. MARECHAL
entre autres...

Cinéma

- *Isoline*, de J. P. BLANC
- *Mélo* de A. RESNAIS
- *De guerre lasse* de R. ENRICO
- *La petite amie* de L. BERAUD
- *La petite voleuse* de C. MILLER
- *I want to go home* de A. RESNAIS
- *Ruptures* de C. CITTI
- *Les amies de ma femme* de D. VAN CAUWERLAERT
- *La triple carpathe* de J. M. RIBES

Télévision

- *Ciné-roman* de S. MOATI
- *Secret diplomatique* de D. de la PATELLIERE
- *Mort au ténors* de S. MOATI
- *Agence MSB "La traviata"* de J. M. RIBES
- *Ceux de la soif* de L. HEYNEMANN
- *Les grandes familles* de E. MOLINARO
- *Nid de vipères* de J. DESCLERCS
- *Une affaire d'état* de J. MARBEUF
- *La femme abandonnée* de E. MOLINARO
- *La place du père* de L. HEYNEMANN
- *Le chemin de Pierre* de H. BASLE
- *Esther et Sarah* de J. OTMEZGUINE

DANIÈLE ARDITI

– MARGOT FRANK –

Théâtre

- 1994 – "*Veille de Guerre*", création avec les élèves de l'Ecole du Passage
- 1993 – "*Cabaret*", création avec les élèves de l'Ecole du Passage
- 1991 – "*La Trapéziste*" d'E. HERMANT, mise en scène par L. M. BARRET

Cinéma

- 1994 – "*Temps pis !*", court métrage vidéo réalisé par C. BOULLIER

JEAN-MARIE BERNICAT

– MONSIEUR KRALER –

Théâtre

- *Adorable Julia*, mise en scène J. WALL
- *L'année du bac*, mise en scène Y. ROBERT
- *Le journal d'Anne Frank*, mise en scène M. JAMOIS
- *Tartuffe*, mise en scène J. Le POULAIN
- *Mille francs de récompense*, mise en scène H. GIGNOUX
- *Football*, mise en scène M. FAGADAU
- *Les trois coups de minuit*, mise en scène P. DUX
- *L'avare*, mise en scène G. VITALY
- *Les chevaliers de la table ronde*, mise en scène J. ROUGERIE
- *Mon père avait raison*, mise en scène A. ROUSSIN
- *Le Nouveau Testament*, mise en scène A. VALTIER

.../...

- *Dumas le magnifique*, mise en scène J. BERTHEAU
 - *Château en Suède*, mise en scène A. BARSACQ
 - *Les justes*, mise en scène P. FRANCK
 - *Le doux oiseau de la jeunesse*, mise en scène A. BARSACQ
 - *Le faiseur*, mise en scène P. FRANCK
 - *La mouette*, mise en scène P. FRANCK
- entre autres...

Cinéma

- *Folies bourgeoises* de C. CHABROL
 - *Les misérables* de R. HOSSEIN
 - *Escalier C* de J. C. TACHELLA
 - *Bernadette* de J. DELANNOY
 - *Les années Lumière* de R. ENRICO
- entre autres...

Télévision

- *Bons et loyaux services* de C. CHABROL
 - *Une ténébreuse affaire* de A. BOUDET
 - *D'Artagnan amoureux* de Y. ANDREI
 - *Le dernier choix du Maréchal Ney* de M. FRYDLAND
 - *Trotsky* de Y. CLAMPI
 - *La mouette* de P. FRANCK
 - *Saint-Saëns* de C. CHABROL
 - *Les colonnes du ciel* de G. AXEL
 - *Disparu le 7 octobre* de J. ERTAUD
 - *L'affaire Saint-Romans* de M. WYN
 - *L'été de la révolution* de L. IGLESIS
 - *La comtesse de Charny* de M. SARRAUT
 - *Eugénie Grandet* de J. D. VERHAEGHE
 - *La bavure* de A. TASMA
- entre autres...

GÉRARD LARTIGAU

– MONSIEUR DUSSEL –

Théâtre

A joué plusieurs pièces à la Comédie-Française

- *La puce à l'oreille*, mise en scène J. CHARON
- *Les voisines*, mise en scène J. L. THAMIN
- *Les serments indiscrets*, mise en scène J. L. THAMIN
- *Faisons un rêve*, mise en scène J. SEREYS
- *Azais*, mise en scène R. CLERMONT
- *Le mariage*, mise en scène M. FAGADAU
- *Vincent et Margot*
- *Butley*, mise en scène M. FAGADAU
- *Une visite inopportune*, mise en scène J. LAVELLI
- *Bien que la vie soit courte*, mise en scène J. P. BEAUREDON
- *Macbett*, mise en scène J. LAVELLI
- *Zoo story*, mise en scène G. LARTIGAU
- *Les journalistes*, mise en scène J. LAVELLI

Cinéma

- *La guerre est finie* de A. RESNAIS
- *Clerambard* de Y. ROBERT
- *Les choses de la vie* de C. SAUTET
- *On est toujours trop bon avec les femmes* de M. BOISROND
- *Certaines Nouvelles* de J. DAVILA
- *On efface tout* de P. VIDAL
- *Le bon soldat* de F. BRUSATI
- *Qui trop embrasse* de J. DAVILA
- *Indochine* de R. WARGNIER

Télévision

- *Que faisait donc Faber* de D. GRASSIAN
- *La corde au cou* de M. MOUSSY
- *Le tourbillon des jours* de J. D. VALCROZE
- *Jérôme des nuages* de P. SABBAGH
- *Marie Bonaventure* de F. CHATEL
- *Kindly your grave* (télévision anglaise)
- *A nous de jouer* de A. FLEDERICK
- *Bon anniversaire Juliette* de M. BOZZUFI
- *Le numéro* – Petit théâtre A2
- *Dinosaurs* de N. MYERS
- *Moi, Général de Gaulle* de D. GRANIER-DEFERRE
- *Collection Catherine* de P. TRIBOIT
- *Oradour sur glane* de M. WYN
- *Poulet bicyclette* de D. JANNEAU

A mis en scène

- 1987 – *Les fausses confidences*
- 1990 – *L'honnête volupté*
- 1993 – *Zoo story*